

Recherche participative et exploratoire sur la migration des jeunes dans la région de Lanaudière

Faits saillants

Objectifs de l'étude

L'INRS Urbanisation, Culture et Société a procédé à une recherche de type exploratoire sur le phénomène de la migration des jeunes dans la région de Lanaudière. L'objectif était d'approfondir les connaissances de la situation des jeunes et des réalités vécues au nord et au sud de la région.

Méthodologie

Utilisation des données du sondage du GRMJ

- Les données qui fournissent un portrait quantifié du phénomène de la migration des jeunes dans la région de Lanaudière ont été extraites du sondage sur la migration des jeunes réalisé en 1998-1999 par le *Groupe de recherche sur la migration des jeunes*. L'échantillon pour la région de Lanaudière est constitué de 179 répondants, originaires de la région (y vivant ou installés à l'extérieur) ou venus d'ailleurs et vivant dans la région au moment de l'enquête.
- Ces données ont un caractère descriptif et ne peuvent être généralisées à l'ensemble des jeunes de la région de Lanaudière puisque le nombre de répondants était trop minime pour permettre d'appliquer la pondération par âge et par sexe.

Entrevues auprès de jeunes et d'intervenants socioéconomiques de la région de Lanaudière

- Des entrevues ont été réalisées de janvier à avril 2002 auprès de 12 jeunes âgés entre 18 et 25 ans, dont cinq garçons et sept filles, et de 9 intervenants socioéconomiques de la région de Lanaudière, dont cinq travaillent au sud et quatre, au nord. Ces derniers œuvrent dans le domaine de l'emploi (2), de l'éducation (2), de la gestion municipale (2) et de l'intervention en milieu communautaire (3).
- Les entrevues, de type semi-dirigé, ont été effectuées sur une base individuelle pour les intervenants socioéconomiques et par rencontre de groupe (*focus group*), dans le cas des jeunes. Les groupes de jeunes étaient composés de non-migrants et de migrants au profil diversifié : des migrants inter-MRC, des migrants de retour dans Lanaudière et des migrants entrants.
- L'approche qualitative de type exploratoire a été utilisée pour analyser le discours des personnes interviewées. Les entretiens enregistrés ont été retranscrits, codifiés et traités à l'aide du logiciel Nud*Ist pour fins d'analyse.

Résultats d'enquête

1. Des données sur la région de Lanaudière

Quelques caractéristiques de la région

- Le secteur nord, fortement rural, comprend les MRC Montcalm, Joliette, D'Autray et Matawinie. Le secteur sud, de caractère très urbain, se compose des MRC Les Moulins et L'Assomption. Près de la moitié de la population (47 %) de la région vit dans cinq municipalités de sa portion sud, à proximité de la région de Montréal.
- Les principales activités économiques sont : l'agriculture, l'industrie forestière, essentiellement au nord, et les industries des aliments, du caoutchouc (usine de fabrication de pneus), du papier et de l'habillement.

L'évolution de la population 1986-2001

- Deux tendances fortes se dégagent de l'analyse des effectifs démographiques :
 - 1^{ère} : La population de Lanaudière connaît une importante augmentation depuis 15 ans, essentiellement dans sa portion sud, causée notamment par l'arrivée en 1986 et 1991 de jeunes âgés de 20 à 24 ans.
 - 2^e : Le nombre de jeunes âgés entre 15 et 24 ans demeure stable dans les MRC du nord, bien que leur poids démographique diminue en raison de l'augmentation de la population totale de chacune de ces MRC.

2. Un portrait quantifié de la migration des jeunes dans Lanaudière

Le profil général des répondants

- Les données statistiques de la région de Lanaudière indiquent que les jeunes de 20-34 ans de Lanaudière sont plus mobiles que les jeunes de l'ensemble du Québec.
- Les jeunes des MRC du nord sont plus mobiles que ceux des MRC du sud, et sont plus nombreux à migrer à l'extérieur de la région.
- Les jeunes venant de l'extérieur (nouveaux arrivants) s'installent principalement dans les MRC du sud.

Le départ du milieu d'origine

- Les principaux motifs de départ de la municipalité d'origine lors du départ du foyer familial sont :
 - 1^{er} : les études (47 %), touchant en plus grand nombre les jeunes hommes (56 % contre 42 %), les plus scolarisés (69 % pour les études collégiales et 72 % pour les études universitaires) et les migrants interrégionaux (89 % de ceux qui se sont déplacés pour poursuivre leurs études ont quitté la région de Lanaudière);
 - 2^e : le désir de suivre le conjoint (26 %), motif presque exclusif aux jeunes femmes (39 % contre 3 %) et qui s'observe surtout chez les migrants intrarégionaux (56 %);
 - 3^e : le travail (10 %), davantage les jeunes hommes (17 % contre 6 %) et les répondants ayant tous une scolarité de niveau secondaire ou collégial.
- Le départ du milieu d'origine constitue un choix puisque une majorité des répondants (68 %) auraient pu continuer à y vivre.
- La première migration est liée, dans plusieurs cas, à des aspirations professionnelles ou à un désir de changement : autre style de vie (44 %), augmenter mes chances dans

la vie (42 %), sortir de la routine (37 %), le programme d'études ne se donnait pas dans la région (34 %). Un plus grand nombre de répondants du nord étaient en accord avec les trois derniers énoncés.

- L'attachement demeure chez ces jeunes migrants, qu'ils viennent du nord ou du sud et 53 % d'entre eux se disent intéressés par l'avenir de leur milieu d'origine.

Les représentations de la région de Lanaudière

- Près de la moitié et plus des répondants déplorent la lenteur des décideurs, les faibles possibilités de travail (pour eux et pour le conjoint) et d'avancement dans la région.
- Approximativement un jeune sur trois ou davantage exprime un degré d'insatisfaction à l'égard des services de santé, des activités culturelles et de loisir, de la place allouée aux jeunes dans la région; la même proportion juge que la situation économique est difficile, que la population est trop vieille et que les vieux exercent un trop grand contrôle.
- Les jeunes du nord ont une perception plus négative que ceux du sud à propos d'un milieu trop contrôlé par les vieux (59 % contre 30 %), d'une population trop vieille (52 % contre 16 %), et de services de santé jugés déficients (43 % contre 35 %).
- Les jeunes répondants croient que les jeunes générations ont la possibilité de développer leur région d'origine et ses environs (88 %).
- 71 % des répondants se disent très intéressés et intéressés par l'avenir de la région de Lanaudière.
- Une forte majorité de répondants partagent une vision positive quant à la présence d'écoles pour les enfants sur le territoire (97 %), au sens de l'entraide chez les gens (81 %) et à la possibilité d'avoir de l'aide pour trouver un emploi (74 %).

Le retour dans le milieu d'origine

- Les principaux facteurs de retour mentionnés par les jeunes revenus dans la région sont : pour avoir une maison à soi (45 %), pour être proches des parents et des amis (42 % dans chacun des cas), pour le travail (39 %).
- 63 % des jeunes vivant toujours dans une autre municipalité ou à l'extérieur de la région au moment de l'enquête affirment qu'ils reviendraient vivre dans leur milieu d'origine si les circonstances s'y prêtaient, notamment pour avoir une maison (35 %), pour gagner leur vie (30 %) et pour vivre avec les gens qu'ils aiment (26 %).
- Quant au choix du lieu d'installation future, la banlieue de la grande ville a la nette préférence (46 %) chez les jeunes répondants du sud, suivie de la ville moyenne (21 %) et de la campagne (19 %). Chez ceux du nord, la campagne exerce la plus forte attraction (50 %), précédant de loin la banlieue (24 %) et la ville moyenne (10 %).
- Le choix de vivre dans la banlieue d'une grande ville prévaut chez les migrants de retour (56 %), les non-migrants (39 %) et les migrants interrégionaux (35 %). Seuls les migrants intrarégionaux se démarquent en accordant une nette préférence à la campagne (56 %).

3. Le point de vue des acteurs sur la migration des jeunes dans Lanaudière

Les motifs des jeunes qui restent

- Au nord, les facteurs favorisant le choix de rester se rapportent au style de vie rural, à la taille moyenne des villes, à la présence d'un réseau familial élargi, au travail, au soutien à l'emploi et à la place que les jeunes ont pour relever des défis.
- Au sud, la proximité de la métropole de Montréal favorise la poursuite des études et l'insertion professionnelle selon un mode de mobilité dite pendulaire, caractérisée par des déplacements au centre-ville pour les études et le travail et une installation en banlieue ou dans une localité périphérique de plus faible densité.

Les motifs des jeunes qui partent

- Les jeunes du nord quittent en plus grand nombre leur localité que les jeunes du sud qui tirent avantage de leur localisation géographique.
- Les départs ne semblent pas reposer sur la transmission, par le réseau social immédiat, d'une image négative de la région qui ferait du départ un gage de réussite.
- Les principaux motifs de départ évoqués par l'ensemble des répondants sont les études, le travail et le goût de vivre des expériences de vie.

Les motifs des jeunes de retour dans la région

- L'opinion générale est que les jeunes sont plus nombreux à revenir dans le sud de la région.
- Le principal motif de retour évoqué est le travail, auquel se greffent d'autres facteurs importants tels que la proximité des services, la qualité de vie et la présence de la famille.
- Le choix de revenir dans la région et de s'installer au sud repose sur la diversité des activités professionnelles et sur l'offre plus élevée d'emplois de même que sur la proximité des services dans la localité ou dans la Métropole. Au nord, la qualité de vie attire les jeunes en autant que les possibilités d'emploi existent dans leur domaine d'études.
- De l'avis des intervenants, ces retours s'effectuent souvent au moment où les jeunes désirent fonder une famille.

Les motifs des jeunes qui viennent s'installer dans la région

- Les nouveaux arrivants s'installent en majorité dans une couronne de quarante kilomètres de Montréal, pour les mêmes motifs que ceux originaires de la région qui décident d'y revenir et pour des motifs liés à un désenchantement de la vie dans un grand centre urbain.
- Selon les intervenants, leur installation coïncide avec le commencement de leur vie professionnelle et le moment de fonder une famille.

Les choix de destination

- L'éparpillement géographique caractérise les départs des jeunes du nord en direction de Joliette, Montréal, Trois-Rivières ou d'autres régions avoisinantes, notamment pour la poursuite des études. Les jeunes du sud empruntent en grand nombre un même couloir, celui menant à Montréal, choix facilité par la proximité géographique et le réseau de transport en commun.
- Le mouvement qui caractérise les déplacements des jeunes de la région repose sur deux principaux pôles urbains identifiés comme étant Joliette pour les jeunes du nord et Montréal pour ceux du sud.

Les choix d'installation future

- Les jeunes répondants ont exprimé presque à l'unanimité le désir de s'installer dans la région de Lanaudière pour la qualité de vie, l'environnement naturel, le style de vie rural, les valeurs d'entraide, la mentalité des gens et la proximité des services (plus particulièrement ceux du sud).
- Ils dressent un portrait plutôt favorable des villages comme lieu de vie, en faisant référence aux rapports humains chaleureux et à l'entraide, au rythme de vie moins stressant, à la nature omniprésente qui offre de l'air pur, des lieux de jeux et de créativité, mais ils soulèvent aussi des aspects moins favorables tels que le manque de services et de vie privée. Ils manifestent plutôt une préférence pour vivre en périphérie des villages.
- Leurs propos indiquent peu d'attrait pour vivre dans un grand centre urbain.

L'impact de la migration

- Les jeunes et les intervenants du nord ont une vision plus pessimiste que ceux du sud qui sont témoins d'une croissance démographique et économique dans leur secteur.
- L'impact sur les jeunes et les familles est surtout d'ordre affectif, découlant de la baisse de contacts familiaux et de l'éloignement des amis, mais se traduit aussi en perte de repères culturels et organisationnels dans la vie de tous les jours, en l'impression que peuvent avoir les jeunes de ne plus avoir de place dans les communautés où le développement est fait en grande partie en fonction d'une population vieillissante, en sentiments de solitude et d'insécurité ressentis par des parents de plus en plus âgés au sein d'une communauté elle-même vieillissante et en l'affaiblissement du lien intergénérationnel, préoccupations partagées surtout par les répondants du nord.
- L'impact sur les communautés et sur l'ensemble de la région se résume à une perte de vitalité et de dynamisme au plan du développement local et régional, d'ordre économique et culturel. En termes plus précis, on cite le vieillissement de la population, le déséquilibre entre les MRC (certaines MRC devant faire vivre les autres), la difficulté de maintenir les services selon les caractéristiques de la population et la faible attraction des entreprises et des commerces pour des secteurs en perte de vitalité économique, entraînant le déplacement de la main-d'œuvre vers les villes où se localisent les industries.

L'évaluation globale du phénomène de la migration

- Deux tendances majeures ressortent des points de vue exprimés :

1^{ère} : Les répondants du sud soulèvent le caractère inéluctable et positif de la migration, puisque la mobilité caractérise la jeunesse actuelle, fortement attirée par les grands centres urbains, et qu'elle favorise des projets d'importance tant

pour le secteur nord que pour le secteur sud. Lanaudière leur apparaît comme étant une région d'accueil.

- 2° : Les répondants du nord jugent que la situation est dramatique dans leur secteur et que la migration est un problème à résoudre puisque la migration des jeunes du nord a plutôt un caractère permanent qui se définit par des départs sans retours.

4. Les représentations de la région de Lanaudière

Les aspects socioéconomiques

- La plus grande richesse du sud est étroitement liée à la proximité de Montréal, résultant en un secteur économique en pleine expansion dans le sud. Le nord est plus pauvre et défavorisé, la population y est vieillissante et les investissements économiques sont faibles comparativement à ceux dans le sud.
- Des différences majeures s'observent non seulement entre les MRC, mais entre des villes et des villages d'une même MRC.
- La question du partenariat socioéconomique mérite d'être débattue depuis que le secteur sud a été invité à siéger à la table de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM).
- D'après les intervenants, le marché de l'emploi dans la région est peu diversifié et ne correspond pas aux compétences acquises par les jeunes scolarisés, notamment dans le nord de la région où, par obligation, la notion d'entrepreneurship est davantage valorisée.
- Contrairement à ce que pensent les intervenants, les jeunes voient d'un œil positif le développement économique de la région.

Le mode de vie

- Le mode de vie semble très différent dans l'axe de comparaison nord-sud. Les répondants disent que les gens du nord sont principalement en relation avec Joliette, tandis que les gens du sud sont en relation avec Montréal, non seulement pour la question de l'emploi, mais aussi pour toutes les activités quotidiennes.
- Au nord, les familles sont décrites comme ayant des racines plus anciennes et un mode de vie plutôt rural et traditionnel alors, qu'à l'opposé, les activités quotidiennes des familles du sud s'accomplissent encore, pour une large part, à Montréal contribuent à l'image de ville-dortoir de ce secteur.

Le transport

- La très grande majorité des répondants considèrent que le transport en commun est inadéquat et quasiment inutilisable dans sa forme actuelle.
- Les critiques portent sur la fréquence insuffisante des autobus, le coût élevé, la difficulté de se déplacer dans le sens inverse du circuit à l'horaire, les circuits trop longs et les horaires incompatibles avec la réalité quotidienne des jeunes, notamment pour les études et les sorties.
- Plus on descend vers le sud, plus le service de transport en commun est présent sur le territoire alors que, à l'inverse, plus on se dirige vers le nord, moins la fréquence des autobus est élevée, limitant ainsi la liberté de mouvement.

- Dans sa forme actuelle, le transport facilite aux jeunes du sud l'accès à Montréal et ne favorise pas les déplacements à l'intérieur de la région, notamment dans l'axe sud-nord.

L'habitation

- La majorité des répondants jugent que les conditions d'accès à la propriété et au logement locatif sont meilleures qu'à Montréal.
- Des lacunes sont soulevées quant au manque de logements à prix abordable ou de type coopératif à l'intention des plus démunis et par rapport aux conditions des logements parfois de piètre qualité.
- Un des incitatifs à rejoindre les villes avoisinantes pourrait être le manque de logements dans certaines municipalités.

Les services sociaux et de santé

- Il y a unanimité sur le fait que la région est l'une des moins financées du Québec, ce qui aurait un impact sur les services.
- Le sud est en situation de rattrapage dans un contexte d'explosion démographique alors que les services au nord sont plus équilibrés en raison de son ancien rôle de chef-lieu.
- Le milieu communautaire tente de compléter les ressources du réseau, malgré un manque d'argent pour répondre aux besoins de la population.
- À l'encontre de ce que pensent les intervenants, les jeunes sont peu satisfaits des services et mentionnent la déficience des services, la difficulté d'accès à des ressources intermédiaires en CLSC et l'absence d'approche préventive supplantée par des priorités d'ordre économique.

L'éducation

- Selon un intervenant, l'éventail des programmes offerts par le réseau régional d'études collégiales n'est pas assez diversifié, permettant ainsi à Montréal de drainer 50 % de la clientèle potentielle.
- Au nord, la majorité des jeunes doivent quitter leur municipalité d'origine pour la poursuite des études collégiales et doivent même voyager quotidiennement dans une autre municipalité pour la poursuite des études secondaires. Au sud, le réseau scolaire est en plein développement et les jeunes ont tendance à voyager quotidiennement plutôt qu'à déménager à Montréal.
- Certains facteurs d'explication sont formulés à l'égard du décrochage scolaire : le nombre élevé d'étudiants qui consacrent au-delà de vingt heures par semaine pour un travail durant les études et le départ de plusieurs étudiants avant l'obtention du diplôme pour répondre aux offres d'emploi des entreprises présentes en grand nombre dans les MRC du sud.
- L'actualisation de projets scolaires et l'existence de liens significatifs avec les adultes sont cités comme étant des facteurs de rétention.
- Contrairement à ce que disent les intervenants, les jeunes formulent de nombreuses critiques à l'égard des services : l'absence d'activités parascolaires, la dévalorisation de l'apprentissage général et technique, la difficulté de poursuivre des études supérieures, le manque de champs d'études gratifiants leur permettant de découvrir leurs passions, le manque de contacts avec les dirigeants scolaires, l'emplacement peu

judicieux des établissements scolaires, le manque de services spécialisés, la dévalorisation de la profession d'enseignants et la détérioration des conditions de travail de ces derniers conduisant à l'épuisement.

Les activités culturelles et les loisirs

- Pour la plupart des répondants, les activités culturelles sont riches et foisonnantes, tout en soulignant l'insuffisance du financement et le besoin en relève, ce qui nécessite un investissement en temps et en énergie.
- Au sud, le développement culturel plus récent tend vers un meilleur équilibre entre l'offre et la demande. Au nord, un des problèmes rencontrés est le manque d'accès aux événements culturels, en plus des difficultés de transport pour assister à un spectacle.
- La vie culturelle à la campagne est toutefois peu présente et la diversité des activités culturelles et de loisir va de pair avec le dynamisme local et la capacité financière de la municipalité.
- Les jeunes formulent les critiques suivantes : les possibilités de suivre des cours ou de pratiquer des activités à caractère artistique sont faibles en comparaison avec les autres types d'activité plus variés; les municipalités n'investissent pas suffisamment et ne sont pas à l'écoute de leurs besoins; il manque de lieux ainsi que de ressources humaines et financières pour faciliter leurs pratiques plus informelles.
- Une divergence majeure entre les intervenants et les jeunes conduit au dilemme suivant : certains intervenants croient que les jeunes veulent plus de services et d'activités à leur goût, mais qu'ils ne sont pas intéressés à les exprimer et à s'impliquer; les jeunes affirment ne pas être écoutés dans leurs propositions et devoir se battre très fort pour obtenir peu, et ce qui est obtenu serait souvent non conforme à la demande initiale.

Les décideurs locaux

- La perception des intervenants sur ce que pensent les jeunes des décideurs locaux et ce que pensent les jeunes eux-mêmes font consensus : les jeunes ont un sentiment de non-confiance et ont la certitude que ceux-ci sont peu préoccupés par la situation des jeunes.
- L'opinion qui domine chez les jeunes est la faible visibilité des décideurs locaux, sauf en période électorale, le peu de temps alloué pour rencontrer les jeunes et les informer de leurs activités ainsi que le peu de consultation faite sur les dossiers importants. Selon eux, les décideurs locaux ont d'autres priorités d'ordre économique et sont lents à répondre aux demandes.

Le réseau de soutien

- L'opinion des répondants à propos du réseau de soutien est majoritairement positive.
- Les jeunes du nord où les liens sont tricotés serrés bénéficient d'un meilleur réseau de soutien et les jeunes en difficulté ont un réseau de soutien fragile.
- La moitié des intervenants croit que les jeunes ont un réseau d'amis qui les empêche de se sentir isolés. L'autre moitié estime qu'ils vivent l'isolement, surtout dans les petites localités, en raison du manque de transport qui rend plus difficile les rencontres avec d'autres jeunes et des télécommunications qui font miroiter plusieurs possibilités de jouissance qui leur sont inaccessibles.

La place des jeunes et leur avenir dans la région

- En ce qui concerne la place actuelle des jeunes, les répondants convergent vers une même opinion : les jeunes ressentent un sentiment d'exclusion.
- Avoir une place, pour les jeunes, signifie s'intégrer socialement et culturellement dans son milieu de vie et y relever des défis.
- La confiance d'avoir sa place dans le milieu et le désir de la prendre semblent bel et bien présents chez les jeunes que nous avons interrogés.
- Deux visions principales ressortent quant à la place que devraient avoir les jeunes dans leur communauté : d'une part, les jeunes doivent se faire une place et les possibilités sont grandes; d'autre part, cette place est à créer ou à améliorer au moyen d'une gamme variée d'apprentissages.
- La place souhaitée touche à toutes les dimensions de la vie en société; elle est autant d'ordre sociale et culturelle qu'économique et politique.
- L'avenir des jeunes dans la région repose principalement sur la poursuite des études supérieures et l'insertion professionnelle dans des programmes et secteurs d'emplois qui répondent à leurs aspirations.

Le sentiment d'appartenance

- Le sentiment d'appartenance serait plus développé chez les gens du nord.
- Plusieurs intervenants croient que les jeunes du sud n'éprouvent aucun ou peu de sentiment d'appartenance pour le nord et sont peu concernés par ce qui s'y passe, attirés davantage par Laval et Montréal.
- Le renforcement du tissu social pourrait notamment passer par le développement des infrastructures et du transport en commun.
- L'attachement à la région est présent chez tous les jeunes répondants, qu'ils soient du nord ou du sud.

5. Les interventions pour agir sur la migration des jeunes

Les projets existants

- Les projets déjà en place se rattachent principalement aux domaines de l'éducation, de l'employabilité, du loisir et du développement local. Ils n'ont pas toujours une portée régionale ou ne s'adressent pas exclusivement aux jeunes.
- Une divergence de point de vue : pour d'aucuns, ces nombreuses réalisations témoignent de la préoccupation des décideurs, gestionnaires et intervenants publics à l'égard des besoins des jeunes; pour d'autres, plusieurs interventions sont nécessaires malgré l'apparent foisonnement des activités en cours.
- L'énumération des initiatives en cours laisse entrevoir une connaissance parcellaire et non unifiée des actions entreprises et de leur efficacité.

Les projets à développer

- Une des priorités est de développer le sentiment d'appartenance à la région chez les jeunes et ce, dès le jeune âge en milieu scolaire.
- Les autres pistes d'action suggérées touchent divers champs d'intervention tels que la formation scolaire, l'emploi, les activités culturelles et de loisir, la participation

civique, le soutien à l'individu et à la famille et les conditions socioéconomiques. Elles nécessitent une intervention en concertation.

- Peu de propositions font mention de projets qui pourraient agir à certains moments de la migration (départ, séjour à l'étranger et retour) et aucune n'est formulée dans le but de garder un lien avec les jeunes migrants de manière à favoriser le retour dans le milieu par différents moyens.

Une action en concertation

- La problématique de la migration des jeunes et de leur place dans la région concerne la collectivité et la recherche de solutions nécessite la participation des intervenants socioéconomiques tant du sud que du nord, dans un objectif de vision régionale globale.
- La table de concertation apparaît le mécanisme idéal pour rassembler des agents socioéconomiques qui auraient le mandat de dresser le portrait global des besoins des jeunes et d'établir un plan d'action.

6. Le rôle des acteurs sociaux

L'État

- L'État a un rôle de maître d'œuvre, à titre de mobilisateur des diverses instances et de bailleur de fonds des actions menées aux différents paliers administratifs.
- Il devrait être le principal agent de promotion des régions auprès des jeunes.

Les conseils municipaux

- Les conseils municipaux ont un rôle pivot à jouer dans la défense des besoins de la région et un rôle d'agent facilitateur dans la mise sur pied d'une structure de concertation régionale.
- Ils ont le mandat de sensibiliser les jeunes à leurs responsabilités comme citoyens, de faciliter leur intégration et leur représentation aux conseils municipaux et de développer chez eux le sentiment d'appartenance à la région.
- Ils doivent travailler conjointement avec l'État à l'identification des besoins des jeunes et de l'ensemble de la population de la région et investir dans des projets prioritaires.

Les entreprises privées

- Les entreprises privées doivent jouer un rôle d'intégrateur dans l'insertion professionnelle des jeunes en élargissant leur rôle actuel centré sur la gouvernance patronale pour prendre en considération toutes les dimensions liées au travail, y compris sociales (les réalités des jeunes et des jeunes familles).
- Elles sont interpellées dans la question du décrochage scolaire.

Les syndicats

- Les syndicats doivent rester porteurs des revendications des travailleurs, autant d'ordre humain que professionnel et assurer la relève au sein des activités syndicales.
- Ils sont interpellés à jouer un rôle dans l'insertion professionnelle des jeunes, en servant de lien entre le milieu patronal et les jeunes pour identifier les besoins du premier et guider les choix de formation des seconds.

Le milieu scolaire

- Le rôle des institutions scolaires s'étend au soutien des jeunes et des familles, en autant que soient fournies des ressources humaines et financières supplémentaires.

- Le milieu scolaire est directement interpellé dans la recherche de solutions au décrochage scolaire.
- Pour d'aucuns, le milieu scolaire doit s'arrimer avec le milieu du travail pour des fins de stages de formation et pour la poursuite de la formation des jeunes. Pour d'autres, un accent trop grand est mis sur le choix de carrière et la valeur du travail.

Le milieu communautaire

- Les points de vue sont partagés sur le rôle actuel du milieu communautaire : un rôle de rassembleur et d'informateur dans la communauté ou bien le rôle d'assumer l'encadrement de la jeunesse.
- Le milieu communautaire pourrait avoir un rôle d'accompagnateur, défini comme une aide de multiples formes aux jeunes et aux familles, dont un soutien à l'intégration des jeunes de retour dans leur localité.

Les familles

- Les parents ont la responsabilité d'accompagner et d'encadrer leurs jeunes dans la vie de tous les jours.
- Ils doivent offrir du soutien dans la poursuite des études collégiales et encourager leurs jeunes à revenir s'installer dans la région.

7. Les constats qui se dégagent de la recherche

- L'analyse du matériel recueilli en entrevues permet de dégager six constats généraux qui peuvent alimenter le débat sur la question de la migration des jeunes :
 - 1^{er} : La situation géographique a un impact indéniable sur l'ensemble de l'activité sociale lanauoise, y compris sur la migration des jeunes.
 - 2^e : La décision de créer la région administrative de Lanaudière, malgré une certaine opposition, et la décision d'annexer les MRC du sud de Lanaudière à la Communauté métropolitaine de Montréal sont deux décisions gouvernementales qui viennent modifier différemment le développement socioéconomique du sud et du nord. Ainsi, l'impact de la migration n'est pas le même au nord et au sud de la région.
 - 3^e : L'impact de la migration est identifié comme étant un problème majeur au nord et ténu au sud.
 - 4^e : L'évaluation que font les intervenants socioéconomiques de la migration des jeunes est loin de faire l'unanimité. Par conséquent, l'arrimage des solutions à la migration peut poser problème.
 - 5^e : Les jeunes participants souhaitent quasi unanimement vivre leur avenir dans la région mais pour un bon nombre d'entre eux, particulièrement ceux du nord, cela leur est impossible. C'est toute la communauté qui en sort perdante.
 - 6^e : La perception qu'ont les intervenants de l'opinion des jeunes sur la région gagne à être influencée par l'opinion des jeunes, afin qu'ils puissent en tirer des enseignements sur les besoins réels des jeunes et mieux faire face au phénomène de la migration.

Conclusion

- Peu de projets existent pour agir sur la migration des jeunes.
- Une des initiatives qui existe déjà pour agir avant le départ des jeunes a été établie par Place aux jeunes qui transmet aux jeunes inscrits dans une banque de données de l'information sur leur région.
- Un moyen de favoriser le retour des jeunes consiste à garder un lien avec les jeunes pendant leur séjour à l'extérieur.
- Pour intervenir efficacement sur le retour des jeunes dans leur région, il faut cibler les jeunes âgés entre 20 et 24 ans, au moment où ils sont sur le point de terminer leurs études, les plus jeunes manifestant peu d'intérêt pour un retour dans l'immédiat et les plus âgés étant susceptibles d'avoir déjà un emploi au lieu d'accueil.
- Des mesures d'accueil seraient à mettre en place et ce, autant pour les jeunes de retour dans leur région que pour les nouveaux arrivants.
- Tous les intervenants affirment que l'élaboration d'un plan d'action devra se faire dans un travail de concertation privilégiant une approche globale et le partage d'une vision commune de l'avenir de la région.